



Eltiq InForma

Février - Mars 2026

Les Jeux olympiques de Milan Cortina

*comme exemple pour
construire un monde meilleur*

Vie et famille

**UE-Inde : la « mère de
tous les accords » entre
économie et géopolitique**

Bien-être et durabilité

**Le « nouveau CRIF
» s'appelle Italia
Virtute.**

Culture et Société

**Systèmes mutualistes et
durabilité : l'actualité de
l'économie franciscaine**



Le monde a un immense besoin de lumière, de paix, de fraternité.

Les Frères Francisains de l'Immaculée le savent, et c'est pourquoi ils vivent pour tout donner, sans rien garder pour eux.



NIGÉRIA



BÉNIN



BRÉSIL



PHILIPPINES



Rejoignez leur mission

Soutenez une présence fraternelle dans le monde. Donnez l'amour de Marie avec eux.

Pour les dons :
IBAN : Istituto dei Frati Francescani dell'Immacolata
IT29F0200815004000400612044
Motif : Aide aux œuvres sociales missionnaires

Index

Nous vivons plus longtemps mais les inégalités augmentent	Éditorial	p.4
Prévention et durabilité pour réduire les maladies oncologiques	Innovation et médecine	p.6
L'ozonothérapie est le « Buen Camino » pour le traitement des pathologies de la prostate	Innovation et médecine	p.8
Le « nouveau CRIF » s'appelle Italia Virtute.	Bien-être et durabilité	p.10
Grâce à la collaboration avec Taïwan, la production de semi-conducteurs en Italie augmente	Géopolitique	p.12
UE-Inde : la « mère de tous les accords » entre économie et géopolitique	Géopolitique	p.14
Systèmes mutualistes et durabilité : l'actualité de l'économie franciscaine	Culture et Société	p.16
Filomena Corvini	Famille et Bien commun	p.18
Les Jeux olympiques de Milan Cortina comme exemple pour construire un monde meilleur	Sport et Santé	p.20

Nous vivons plus longtemps mais les inégalités augmentent



Textes : Antonio GASPARI
Directeur éditorial

Selon les dernières données recueillies et publiées par Eurostat, les personnes vivent plus longtemps dans l'Union européenne, et l'Italie est en tête du classement de la longévité avec une moyenne de 81,7 ans. Selon Eurostat, l'espérance de vie moyenne en Europe était de 81,7 ans en 2024. Les Italiens sont ceux qui vivent le plus longtemps, environ 84 ans, à égalité avec les Suédois et les Espagnols. Les pays européens se classent toujours en bonne position même par rapport aux pays les plus développés du monde. Aux États-Unis, on vit moins longtemps, l'âge moyen est de 79,6 ans, en Chine 78,4 et en Russie 72,8. Le Japon est l'endroit où les gens sont les plus âgés du monde avec une moyenne d'environ 85 ans.

La croissance de la longévité en Europe est bonne, même s'il subsiste une certaine disparité, les pays d'Europe de l'Est restant ceux où l'on vit le moins longtemps : la Bulgarie est à la traîne avec une moyenne de 75,9 ans, mais la Lituanie, la Lettonie, la Roumanie et la Hongrie ont également un âge moyen bien en dessous de quatre-vingts ans.

Il convient toutefois de noter que ces pays ont beaucoup progressé depuis qu'ils étaient sous la domination de Moscou. La Lituanie, par exemple, depuis qu'elle a rejoint l'Union européenne en 2004, a augmenté l'espérance de vie de plus de 5 ans. La seule période de deux ans au cours de laquelle l'espérance de vie a diminué en Europe a été celle de 2020-2021 en raison de la pandémie de Covid-19. La longévité est très bonne, mais de mauvaises nouvelles proviennent des taux de natalité. La longévité des Européens n'a en effet pas été compensée par un taux de natalité aussi élevé. L'Italie, par exemple, est le pays le plus âgé de l'UE, avec une population dont l'âge moyen est de 48,7 ans.

Selon certaines estimations d'Eurostat, si les taux de natalité n'augmentent pas, d'ici 2050, plus de 30 % des citoyens de l'UE auront plus de 65 ans. Malgré les bonnes nouvelles concernant la longévité, surtout en Italie, une inégalité très marquée se manifeste dans l'accès aux soins et aux services d'analyses diagnostiques, de visites, de prévention et de rééducation du système de santé. En raison de la perte d'efficacité de la santé publique et du manque de personnel, les délais d'accès et les services pour les analyses, échographies, mammographies, visites ophtalmologiques, endocrinologiques, gastro-entérologiques, cardiologiques, dermatologiques, vasculaires, oncologiques, urologiques, neurologiques, gynécologiques, physiologiques, etc., varient entre 250 et 750 jours. Une situation qui a contraint de très nombreuses personnes à recourir à des services privés avec un déboursement considérable de ressources. Et les personnes, surtout les personnes âgées et à faible revenu, renoncent à se soigner. Selon les données recueillies par l'ISTAT, en 2024, environ 5,8 millions de personnes ont renoncé à des visites ou à des examens alors qu'elles en avaient besoin. La principale cause de ce renoncement était d'ordre économique.

Il est clair qu'il s'agit d'une situation compliquée dont la solution nécessite des investissements accrus dans la santé publique et des mesures structurelles et durables. Une solution contingente et vertueuse pour parvenir à une couverture sanitaire non alternative au Service National de Santé, mais complémentaire et durable, est celle proposée par des sociétés comme Eliq Daily Welfare, qui se réfèrent au principe de l'aide mutuelle, et qui ont pour objectif la réalisation d'un bien-être non onéreux, mais solidaire et suffisant pour couvrir les dépenses nécessaires non seulement à l'individu mais aussi aux familles et aux groupes de personnes.



Nous connectons les lieux, les personnes, les opportunités

MOBILITÉ
DURABLE

EXPÉRIENCES
ET TRADITION

NATURE INTACTE

CULTURE

LE NOUVEAU PROJET
POUR LA NUMÉRISATION ET LA PROMOTION
DES BOURGS



Prévention et Durabilité pour réduire les maladies oncologiques



Le 4 février, la Journée mondiale contre le cancer 2026 a été célébrée dans le monde entier. Il s'agit d'un événement important pour faire le point sur l'une des pathologies les plus graves qui affligent l'humanité. L'institution de la Journée mondiale contre le cancer remonte à 2000, à l'occasion du Sommet mondial contre le cancer pour le nouveau millénaire qui s'est tenu à Paris, où les gouvernements, les institutions scientifiques et les organisations de santé ont défini une stratégie globale pour faire face à l'impact croissant des maladies oncologiques.

De cette rencontre est née la Charte de Paris contre le cancer, qui reconnaissait les tumeurs comme une priorité de santé publique mondiale. Elle fixait également des objectifs fondamentaux tels que la promotion de la recherche, le renforcement de la prévention, l'amélioration de la qualité de vie des patients et l'accès équitable aux soins. La coordination de la Journée a été confiée à l'Union for International Cancer Control (UICC).

Parmi les raisons qui génèrent et alimentent les pathologies cancéreuses, la communauté internationale reconnaît : le vieillissement de la population ; les modes de vie de moins en moins sains et les inégalités dans l'accès aux soins. Malgré les énormes développements en matière de prévention et de traitement, les maladies oncologiques représentent encore aujourd'hui l'une des principales causes de décès dans le monde.

De nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année, avec un fardeau significatif en termes de mortalité, de handicap et de coûts de santé. En Italie aussi, les chiffres restent élevés, surtout si l'on considère les cancers les plus répandus chez les hommes :

- le cancer de la prostate touche environ 40 000 hommes chaque année ;
- le cancer colorectal enregistre environ 27 000 nouveaux cas chaque année ;
- le cancer du testicule est le plus fréquent chez les jeunes (16-40 ans) et concerne environ 2 000 nouveaux cas par an ;
- le cancer de la vessie touche environ 25 200 hommes chaque année ;

Et ceux des femmes :

- le cancer du sein est diagnostiqué chez environ 53 600 femmes chaque année ;
- le cancer de l'endomètre concerne environ 8 600 nouveaux cas par an ;
- le cancer du col de l'utérus représente environ 1,3 % de tous les cancers diagnostiqués chez les femmes italiennes, avec environ 2 300 nouveaux cas chaque année ;
- le cancer de l'ovaire est présent chez 52 800 femmes, avec 5 400 nouveaux cas chaque année (il touche 1 femme sur 82).

D'après le volume « Les chiffres du cancer en Italie 2025 », rédigé par l'Association italienne d'oncologie médicale (AIOM), l'AIRTUM (Association italienne des registres des tumeurs), la Fondation AIOM, l'Observatoire national du dépistage (ONS), le PASSI (Progrès des entreprises de santé pour la santé en Italie), le PASSI d'Argento et la Société italienne d'anatomie pathologique et de cytologie diagnostique (SIAPeC-IAP), présenté le 18 décembre 2025, il ressort qu'en Italie, environ 390 000 nouveaux diagnostics de cancer ont été établis en un an, un chiffre qui marque une stabilité substantielle par rapport à 2024, avec une tendance à la diminution à la lumière de la réduction progressive des cas chez les hommes.



Les données de la Commission européenne confirment pour la première fois en Europe une baisse de 1,7 % du nombre total de cas, et même de 2,6 % en Italie. Cette tendance est due, d'une part, à la diminution totale de la population et, d'autre part, à la réduction des diagnostics de cancer du poumon chez les hommes. Une tendance positive, accompagnée d'une baisse globale de 9 % des décès par cancer. En Italie, au cours des 10 dernières années, les cancers du poumon ont diminué de 24 % et ceux du côlon-rectum de 13 %. Ces chiffres sont meilleurs que la moyenne européenne et se traduisent par une survie à 5 ans plus élevée pour les cancers les plus fréquents, c'est-à-dire ceux du sein (86 % contre 83 %), du côlon-rectum (64,2 % contre 59,8 %) et du poumon (15,9 % contre 15 %). En outre, au cours des 5 dernières années (2020-2024), le nombre de citoyens participant aux programmes de prévention secondaire, c'est-à-dire le dépistage préventif et les soins immédiats, a augmenté. La reprise de l'adhésion est également significative dans le Sud, où la couverture du dépistage préventif a triplé. La mammographie est passée de 12 % à 34 %, le test de recherche de sang occulte dans les selles de 5 % à 18 % et le dépistage cervical de 12 % à 37 %. Cependant, des problèmes subsistent, comme la forte mobilité sanitaire régionale dans le Sud pour les interventions chirurgicales pour le cancer du sein, avec des taux de fuite trois fois supérieurs à ceux du Centre-Nord.

En Italie, en 2023, 66 351 interventions pour cancer du sein ont été réalisées (61 128 dans la région de résidence, 5 223 hors région) : au niveau national, le pourcentage de chirurgie mammaire en mobilité est d'environ 8 %, mais il varie de 5 % dans le Nord à 15 % dans le Sud. Il reste encore beaucoup à faire en matière de prévention primaire, c'est-à-dire de modes de vie sains. En Italie, 24 % des adultes fument, 33 % sont en surpoids et 10 % sont obèses, 58 % consomment de l'alcool et 27 % ont une vie principalement sédentaire.

L'impact du cancer, en Italie et dans le monde, va au-delà du nombre de nouveaux cas et de décès. Il influe également sur les années de vie perdues ou vécues avec des limitations fonctionnelles, sur le bien-être psychologique des patients et de leurs familles et sur les coûts directs et indirects liés au diagnostic, aux traitements, à la rééducation et aux soins continus. Les maladies oncologiques nécessitent souvent des parcours de soins complexes et prolongés avec des dépenses de santé importantes. Même après la guérison, de nombreux patients ont besoin d'un suivi, d'un soutien et d'une rééducation, ce qui a un impact profond sur la sphère professionnelle, familiale et sociale.

Et c'est précisément pour rendre le service de soins et de réadaptation accessible et durable face à un système de santé national qui peine à répondre à toutes les demandes de dépistage préventif, de soins et de réadaptation, que le service d'entraide promu par des sociétés comme Eltiq Daily Welfare devient nécessaire.

Texte de référence : « Les chiffres du cancer en Italie 2025 », rédigé par l'Association italienne d'oncologie médicale (AIOM), l'AIRTUM (Association italienne des registres des tumeurs), la Fondation AIOM, l'Observatoire national du dépistage (ONS), le PASSI (Progrès des entreprises de santé pour la santé en Italie), le PASSI d'Argento et la Société italienne d'anatomie pathologique et de cytologie diagnostique (SIAPeC-IAP),

L'ozonothérapie est le « Buen Camino » pour le traitement des pathologies de la prostate

Textes : Antonio Gaspari

Après la sortie du film « Buen Camino » de Checco Zalone, les urologues italiens ont enregistré une augmentation de 40 % des consultations urologiques, notamment dans les Pouilles. Il ne s'agit pas d'un fait anodin, mais d'un véritable phénomène que les médecins ont rebaptisé « effet Zalone ». Et oui, car dans le film de Zalone « Buen Camino », le protagoniste change de vie après avoir découvert des problèmes d'inflammation de la prostate et rencontré une femme qui se révélera être une religieuse. Malheureusement, il n'existe pas de données montrant le nombre d'interventions chirurgicales pour la réduction de la prostate en Italie, mais un nombre énorme de résections transurétrales de la prostate (TURP) sont certainement effectuées. La TURP, acronyme de Résection Transurétrale de la Prostate, représente l'intervention endoscopique la plus pratiquée au monde pour résoudre les problèmes d'inflammation et les troubles liés à l'adénome prostatique ou à l'hypertrophie de la prostate. Ce qui n'a pas été relevé dans le film de Zalone et que la plupart des personnes atteintes de ces pathologies ignorent, c'est que depuis plus de 20 ans, il est possible d'éliminer les inflammations et même d'éviter l'intervention chirurgicale grâce à l'utilisation et à la pratique clinique de l'ozonothérapie. L'ozonothérapie s'affirme comme une option thérapeutique complémentaire et alternative prometteuse pour diverses pathologies prostatiques, notamment l'hyperplasie bénigne de la prostate et le cancer de la prostate. La thérapie implique l'administration d'ozone sous différentes formes, telles que des injections intraprostatiques, des insufflations rectales ou même l'auto-hémothérapie. Un nombre croissant de preuves cliniques et d'études de cas mettent en évidence son potentiel à moduler la réponse immunitaire, à réduire l'inflammation et à contribuer à la réparation tissulaire.

Les études examinées couvrent un large éventail d'applications, de l'amélioration des symptômes à la gestion des complications post-radiothérapie chez les patients atteints de cancer de la prostate. Les bénéfices sont innombrables. L'ozonothérapie est le traitement le plus efficace et le moins invasif. Elle élimine rapidement les troubles, les symptômes, la douleur et rétablit le fonctionnement normal de la miction. De plus, toutes les études cliniques attestent d'améliorations des symptômes urinaires et d'une réduction du volume prostatique, en particulier dans les cas d'hyperplasie bénigne de la prostate. L'ozonothérapie s'est avérée efficace dans le traitement des saignements rectaux et de la proctite induits par les radiations, contribuant à améliorer la qualité de vie des patients soumis à des traitements conventionnels.



C'est pourquoi l'ozonothérapie est utilisée avec efficacité pour le traitement des inflammations et des pathologies urologiques, y compris les pathologies de la prostate, dans de nombreux pays du monde, tels que l'Espagne, le Brésil, l'Inde, la Chine, l'Iran, Cuba, etc.

En Italie, l'utilisation de l'ozone pour traiter les pathologies urologiques est largement répandue parmi les médecins ozonothérapeutes. À cet égard, nous vous conseillons de vous adresser au réseau de médecins affiliés à l'association Puntozono (<https://puntozono.it>) conventionnée avec Eltiq. Au niveau international, des dizaines de milliers de travaux scientifiques et cliniques ont été publiés à ce sujet. Dans le guide complet de l'oxygénothérapie à l'ozone publié en Italie par la Health's Ozone Society (HOS), sous la direction du Dr Vincenzo dell'Anna. Au niveau international, des dizaines de milliers de travaux scientifiques et cliniques ont été publiés à ce sujet. Dans le guide complet de l'oxygénothérapie à l'ozone publié en Italie par la Health's Ozone Society (HOS), sous la direction du Dr Vincenzo dell'Anna, un chapitre est dédié à toutes les pathologies urologiques (cystites interstitielles, vessie douloureuse, prostatites, hyperplasie bénigne de la prostate, etc.) pouvant être traitées par l'ozonothérapie.

Le chapitre a été rédigé par le professeur Mauro Cervigni, spécialiste en urologie, opérant au Centre de Chirurgie Reconstructive Robotique du département d'Urologie de l'Université La Sapienza, et à l'ICOT Polo Pontino de Latina, ainsi que chirurgien de la Fondation Policlinique Universitaire A. Gemelli de l'Université Catholique du Sacré-Cœur, au sein de l'Unité d'Urogynécologie et de Chirurgie Reconstructive du Plancher Pelvien de Rome.

Le chapitre en question décrit en détail comment établir le pronostic et l'analyse clinique, et surtout comment utiliser l'ozonothérapie pour traiter efficacement toutes les pathologies qui affectent le système urologique. Le professeur Cervigni rapporte également d'excellents résultats cliniques obtenus avec l'ozonothérapie utilisée sur certains de ses patients, ainsi qu'une très vaste bibliographie internationale sur le sujet.

La « nouvelle CRIF » s'appelle Italia Virtute.

Textes : Giuseppe Mazzei

La « nouvelle CRIF (Centrale des Risques d'Intermédiation Financière) » ? Elle s'appelle Italia Virtute-Crop News, où sont publiés les noms et les actes judiciaires des personnes et organisations qui ne respectent pas leurs obligations contractuelles. Avec leur consentement préalable.

L'une des peurs les plus terribles pour chacun d'entre nous est de se retrouver, par faute ou par inattention, dans la base de données de la Crif. La Crif est la Centrale des risques financiers, où sont signalés tous ceux qui sont défaillants envers les banques et les sociétés financières. Devenir officiellement un « mauvais payeur » signifie porter un stigmate qui ferme les portes de l'accès au crédit. Bref, ce n'est pas une aventure agréable. C'est pourquoi la menace de signalement à la Crif fonctionne comme un très fort incitatif à ne pas retarder les paiements et à honorer ses obligations envers le système de crédit.

Mais que se passe-t-il si l'on ne respecte pas les obligations relatives à tout autre type de contrat qui n'est pas celui d'octroi de crédit ? Jusqu'à présent, il ne restait qu'à aller au tribunal et attendre la nuit des temps pour savoir si l'on a tort ou raison. Ainsi, si quelqu'un signait un contrat avec l'idée de ne pas le respecter, il pouvait être malhonnête, ne pas honorer ses obligations sans que personne – à part le malheureux contractant – ne le sache, et se retrancher derrière le classique : « poursuivez-moi », bénéficiant pendant des années et des années de l'anonymat jusqu'à la sentence définitive de la Cour de cassation publiée par Italggiure qui, avec Sentenze Web, constitue le doublé de bases de données de jugements gérées par le centre électronique de documentation de la Cour de cassation. Les données sont librement disponibles en ligne, à l'exception de certains cas, pour des raisons légitimes, liées à la protection de la dignité des personnes, aux victimes de délits sexuels, aux mineurs ou aux cas familiaux, pour lesquels l'occultation des identités est prévue.

Mais il y a maintenant une grande nouveauté. Une sorte de « nouvelle Crif » a été conçue pour tous ceux qui souscrivent des contrats de toute nature, à condition qu'ils incluent une clause.

Il s'agit d'une clause « anti-fraude » conçue par l'association à but non lucratif Crop News, editrice du périodique en ligne éponyme, promue par Konsumer Italia (Organisme du Tiers Secteur) dans le cadre d'Italia Virtute, une stratégie nationale public-privé pour la qualification réputationnelle irréfutable, numérique, documentée, vérifiée et traçable. En pratique, les parties contractantes se reconnaissent mutuellement le droit de faire publier les manquements contractuels présumés documentés, y compris les actes endoprocéduraux, à partir de la base de données d'Italia Virtute hébergée sur le périodique en ligne Crop News, où l'acronyme signifie Chroniques réputationnelles objectives personnalisées.

Un exemple ? Pierre et Paul signent un contrat par lequel Pierre s'engage à fournir une certaine quantité de marchandises à Paul à des dates fixes. Mais Pierre est malin et retarde les livraisons, mettant Paul en difficulté. S'ils ont signé la clause anti-fraude, Paul, en attendant d'obtenir gain de cause en justice, fera publier sur le périodique en ligne Crop News ses réclamations documentées concernant les manquements contractuels de Pierre. Ainsi, quiconque consultera la base de données d'Italia VIRTUTE sur le quotidien Crop News saura que Pierre n'est pas un contractant fiable et s'en tiendra donc éloigné. Plus ou moins comme avec la Crif : si vous y figurez, vous devenez aux yeux de tous un mauvais payeur et personne ne vous accorde de crédit ; quiconque sera inscrit dans la base de données hébergée sur Crop News sera identifié comme une personne qui ne respecte pas les contrats et qui est donc malhonnête. Qui pourra encore lui faire confiance ?

La « nouvelle Crif » s'appelle donc Crop News et est plus universelle car elle concerne tous les contrats, contrairement à Crif, ce n'est pas une société privée mais une association à but non lucratif dont tous les lecteurs utilisateurs du périodique sont membres.

Le système a des coûts limités pour ceux qui demandent à Crop News la publication du manquement contractuel de la contrepartie (164 euros pour les entités et entreprises, 49 euros pour les particuliers) et permet à la personne présumée responsable du manquement de se défendre en publiant à son tour des documents à sa décharge (par exemple, l'opposition à l'ordonnance d'injonction). Ce qui est, pour des raisons éthiques, gratuit. Mais il y a plus. La partie du contrat qui a payé pour publier la nouvelle gagne 4,91 € (si entité ou entreprise) ou 2,46 € (si particulier) pour chaque interrogation effectuée à la base de données Italia Virtute par ceux qui – avant de conclure un contrat – veulent connaître la fiabilité de la contrepartie concernant les engagements antérieurs pris avec d'autres parties en payant 32,79 euros pour les entités et entreprises et 16,40 euros pour les particuliers.

En somme, on gagne bien plus que ce que l'on a dépensé et il y a l'avantage « éthique » d'avoir permis à la collectivité de générer une plus grande sécurité, entendue comme une « collaboration entre vertueux ». Mais Crop News aura aussi un autre grand mérite : celui de contribuer à réduire le très lourd contentieux sur les contrats qui étouffe les tribunaux civils sous une avalanche de procédures. La « peur » de pouvoir être signalé sur Crop News comme un contractant peu fiable sera un puissant moyen de dissuasion pour ne pas respecter les engagements contractuels. Notre Pierre ne pourra plus dire à Paul : « si je ne respecte pas le contrat, que me fais-tu ? Tu me poursuis en justice ? Eh bien, tu attendras des décennies pour avoir raison ». Désormais, Pierre pensera : « est-ce que ça vaut le coup de ne pas respecter le contrat si Paul me signale sur Crop News et que personne ne voudra plus avoir affaire à moi ? ». De cette façon, Pierre ne mettra pas sur les retards de la justice mais devra immédiatement faire face à la perte de réputation et ne contraindra pas Paul à ouvrir un contentieux. En somme, avec la clause « anti-fraude »,

Crop News aide tous les opérateurs économiques et les consommateurs honnêtes qui veulent éviter les malfaiteurs et contribue à alléger considérablement le poids du contentieux civil pour la justice italienne. Ce n'est pas rien.



Grâce à la collaboration avec Taïwan, la production de semi-conducteurs en Italie augmente

Service par Giuseppe Morabito

Le 15 octobre, la cérémonie d'ouverture de la nouvelle usine de MEMC, fabricant de wafers de silicium et filiale de GlobalWafers, troisième entreprise mondiale du secteur, qui, avec 18 sites opérationnels répartis sur trois continents, est l'un des plus grands fournisseurs mondiaux de wafers pour semi-conducteurs, s'est tenue à Novara. Il convient de noter que sa présence en Italie est assurée par MEMC S.p.A., active depuis des décennies dans les pôles de Novara et Merano.

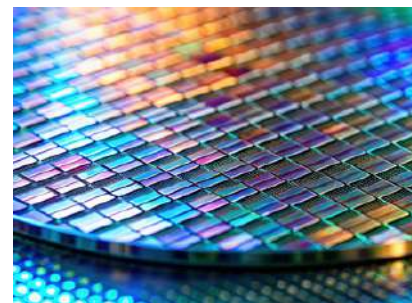
Il s'agit de l'atteinte d'un objectif stratégique pour l'industrie européenne et italienne des semi-conducteurs et précisément la nouvelle structure est, comme indiqué, située à Novara.

MEMC S.p.A. fait partie du groupe GlobalWafers, dont le siège social est en République de Chine-Taïwan, et a achevé avec succès la fabrication des premiers wafers de silicium de 300 mm sur le sol italien. Il ne faut pas cacher que nous vivons un moment de succès pour notre gouvernement qui continue de tirer parti des excellentes relations entre Rome et Taipei.

Il s'agit d'un moment important pour le secteur technologique qui renforce la position de notre pays dans la chaîne de valeur européenne de la microélectronique. En bref, il s'agit d'une initiative visant à réduire la dépendance industrielle de l'Italie vis-à-vis des fournitures asiatiques et à contribuer au développement d'un nouveau pôle de production compétitif au niveau mondial. Comme on le sait, les semi-conducteurs sont des matériaux fondamentaux pour l'électronique moderne, grâce à leur capacité à contrôler le flux de courant électrique. Utilisés dans les microprocesseurs, les mémoires, les capteurs et les dispositifs de puissance, ils permettent la miniaturisation et l'efficacité énergétique des circuits intégrés. Leur polyvalence les rend indispensables pour divers secteurs tels que l'automobile, les télécommunications, l'industrie 4.0, les énergies renouvelables et la défense.

En Italie, l'industrie des semi-conducteurs prend de plus en plus d'importance grâce à la demande continue et aux investissements croissants dans la recherche, la production et l'intégration technologique dans la chaîne de valeur européenne.

Le renforcement de l'usine de Novara renforce également la centralité du Piémont sur la carte de la microélectronique. En octobre dernier, la douzième session du Comité intergouvernemental Italie-Chine populaire s'est tenue à Rome, présidée par le ministre Antonio Tajani, un mécanisme devenu central pour les relations bilatérales après le retrait compréhensible et réussi de l'Italie du projet de la « Nouvelle Route de la Soie ». L'adhésion au projet était une décision manifestement erronée des gouvernements précédents. Le ministre des Affaires étrangères de la Chine populaire, Wang Yi, était présent à Rome et, en marge de la conférence, a déclaré : « Ceux qui partagent les mêmes idées et visions sont des amis, mais il y a aussi ceux qui cherchent toujours un terrain d'entente tout en conservant leurs différences. »



Sur la photo, un wafer de silicium produit en Italie



Sur la photo, la nouvelle usine de Memc, Novara

Ils ne doivent pas devenir des obstacles au dialogue ou à la collaboration. » « La clé – a poursuivi Wang – réside dans le soutien global et mutuel des intérêts fondamentaux respectifs et des préoccupations légitimes. La Chine populaire soutient que chaque nation, quelle que soit sa taille ou sa force, est un membre égal de la communauté internationale. L'unilatéralisme et l'hégémonisme ne doivent pas caractériser notre époque. La communauté internationale ne peut pas retomber dans la loi de la jungle. » De son côté, le ministre Tajani a répondu que les deux pays peuvent être des « bâtisseurs de paix » et c'est dans cette optique qu'il faut lire l'adhésion de Pékin à la trêve olympique à l'occasion des prochains Jeux d'hiver de Milan-Cortina, qui a été proposée puis approuvée par Rome au Conseil de sécurité des Nations Unies.

Malheureusement, à en juger par les nouvelles en provenance de Taïwan, qui a célébré sa fête nationale le 10 octobre dernier, il semblerait que Pékin ait récemment intensifié ses attaques/incursions aériennes et navales autour de l'île et promeuve fermement la cause de la réunification de la Chine populaire. Pékin et son gouvernement d'inspiration communiste considèrent l'île comme une province rebelle (il convient de souligner que le gouvernement chinois de Pékin n'a jamais eu de juridiction/gouverné l'île démocratique de Taïwan).

La loi chinoise anti-sécession autorise explicitement l'usage de la force militaire si la République de Chine - Taïwan déclarait son indépendance ou si la « réunification » pacifique devenait impossible. En signe de tensions croissantes, l'ambassade de Pékin aux États-Unis a menacé que « si la guerre est ce que veulent les États-Unis, qu'il s'agisse d'une guerre tarifaire, commerciale ou de tout autre type de guerre, nous sommes prêts à nous battre jusqu'au bout ».

Dans un cadre général, on constate que les présidents des États-Unis ont maintenu une politique de longue date d'« ambiguïté stratégique » sur la question de l'intervention militaire pour protéger Taïwan. Mais depuis que le président américain a activé le « Trump 2.0 », ce qui pourrait se passer dans l'Indo-Pacifique est devenu un véritable mystère géopolitique. Pendant ce temps, les relations économiques (guerre des tarifs douaniers) entre Washington et Pékin ne s'améliorent pas. Il semble que la guerre des tarifs douaniers américains ne freine pas de manière significative la Chine populaire : au cours de l'année qui vient de s'achever, Pékin a enregistré un excédent record et réoriente maintenant ses exportations vers de nouveaux marchés. Certains analystes osent dire que Washington perd de sa centralité, tandis qu'il semblerait (mais tout reste à voir) que l'usine du monde renforce son poids économique et géopolitique, ignorant les sanctions.

UE-Inde : la « mère de tous les accords » entre économie et géopolitique



Texte : Pier Angelo Panozzo

Le 27 janvier 2026, à New Delhi, l'Union européenne et l'Inde ont signé ce que les deux parties ont qualifié de « mère de tous les accords commerciaux ». Après près de vingt ans de négociations, commencées en 2007 et interrompues pendant près d'une décennie, Bruxelles et New Delhi ont créé la plus grande zone de libre-échange jamais négociée par les deux parties : un marché potentiel de près de deux milliards de personnes et environ un quart du PIB mondial.

Mais l'importance de l'accord va bien au-delà des chiffres. L'accord intervient dans un contexte marqué par des tensions commerciales, des rivalités technologiques et une redéfinition des équilibres mondiaux. C'est donc, à la fois, un traité économique et un acte géopolitique.

Le contenu économique : une ouverture sans précédent

L'accord prévoit la réduction ou l'élimination des droits de douane sur plus de 90 % des échanges entre les deux économies. Pour les entreprises européennes, cela représente une économie estimée à environ 4 milliards d'euros par an. La Commission européenne prévoit que les exportations de l'UE vers l'Inde pourraient doubler d'ici 2032.

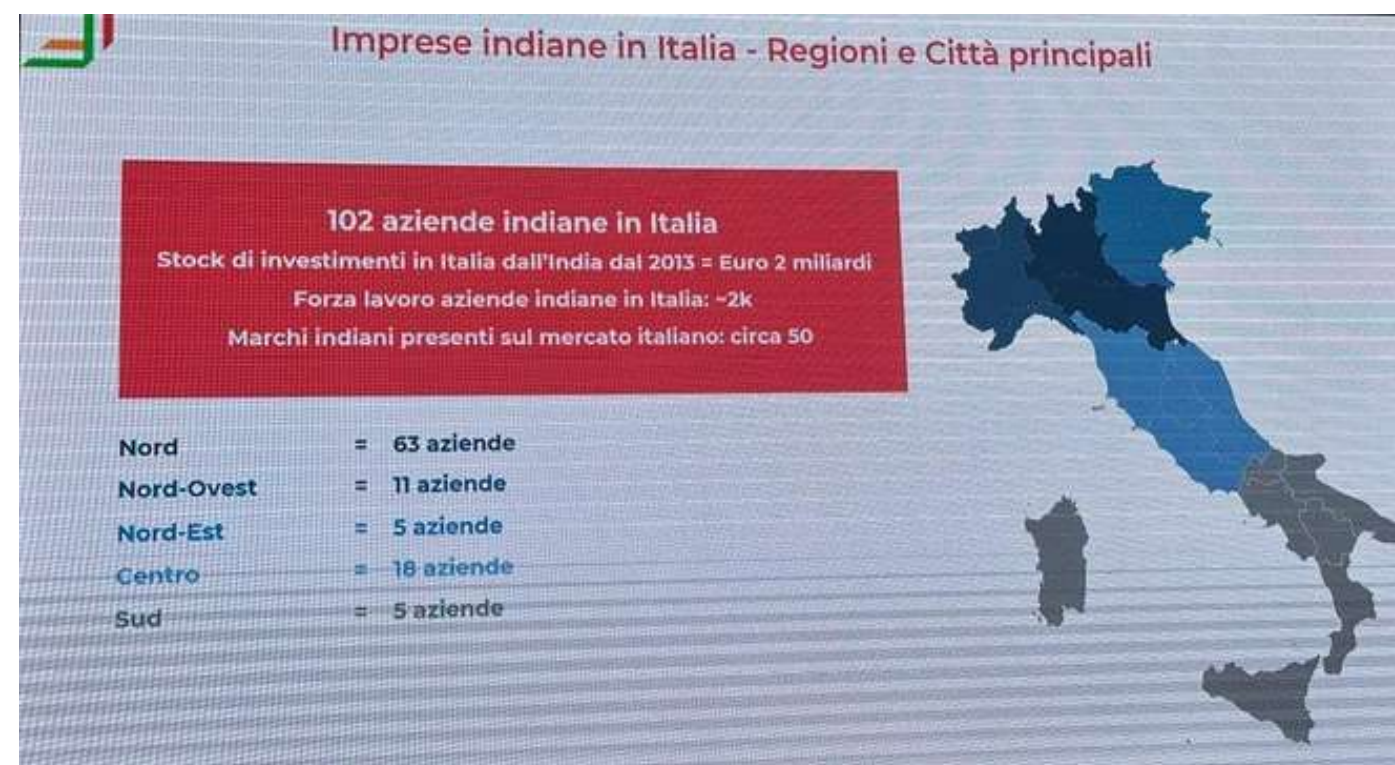
Parmi les secteurs les plus concernés :

- Automobile : les droits de douane indiens sur les voitures européennes, aujourd'hui jusqu'à 110 %, baisseront progressivement jusqu'à 10 %.
- Machines et mécanique : réduction des tarifs jusqu'à zéro, un avantage direct pour l'industrie manufacturière européenne et italienne.
- Agroalimentaire : fortes réductions sur le vin, l'huile d'olive, la bière et les produits transformés.
- Chimie et pharmacie : élimination des droits de douane sur un marché en forte croissance.

Du côté indien, les secteurs les plus favorisés seront le textile, la bijouterie, la pharmacie et l'électronique, grâce à un accès préférentiel au marché européen. Services, technologie et mobilité. L'accord ne concerne pas seulement les marchandises. Il inclut l'ouverture réciproque de nombreux secteurs de services, de la finance aux télécommunications, et une protection accrue des investissements. La dimension technologique est particulièrement pertinente : des négociations ont été engagées pour associer l'Inde au programme Horizon Europe, avec un accent sur l'intelligence artificielle, les semi-conducteurs, les réseaux 6G et les biotechnologies. Une plus grande mobilité est également prévue pour les professionnels, les chercheurs et les étudiants.

Le contexte géopolitique : un accord né de la pression mondiale. L'accord a mûri dans un contexte d'instabilité commerciale croissante. Les politiques tarifaires agressives des États-Unis et les tensions avec la Chine ont poussé Bruxelles et New Delhi à rechercher une convergence stratégique. Pour l'Europe, l'accord représente un instrument de diversification économique et de réduction des dépendances. Pour l'Inde, c'est une garantie d'accès aux marchés occidentaux sans renoncer à son autonomie stratégique.

La valeur de l'accord est donc aussi géoéconomique : maintenir l'Inde ancrée à un système commercial basé sur des règles partagées, évitant qu'elle ne glisse vers un bloc économique alternatif dirigé par la Chine et la Russie.



Les opportunités pour l'Italie

Pour l'Italie, deuxième puissance manufacturière d'Europe, l'accord ouvre des perspectives concrètes.

Les secteurs à fort potentiel sont :

- machines et mécanique
- automobile et composants
- agroalimentaire de qualité
- design, mode et luxe
- technologies agricoles

Aujourd'hui, environ 800 entreprises italiennes sont présentes en Inde. L'accord pourra faciliter aussi bien les exportations que les investissements directs, permettant aux entreprises de produire localement et d'accéder à un marché en forte expansion. Un accord tourné vers l'avenir. Malgré l'enthousiasme politique, les effets économiques seront progressifs. De nombreuses réductions tarifaires entreront en vigueur sur une période de cinq à dix ans et l'accord devra encore être ratifié par le Parlement européen, les États membres et l'Inde.

Cependant, la signification politique est immédiate. Dans un monde marqué par les guerres commerciales, les sanctions et la fragmentation des chaînes de valeur, l'UE et l'Inde ont choisi la coopération. L'accord représente la tentative de construire un nouvel axe entre deux grandes démocraties, capable de soutenir un système

commercial ouvert et multilatéral. Pour l'Italie et pour l'Europe, le défi n'est plus de signer des accords, mais de les transformer rapidement en présence industrielle, en investissements et en parts de marché. Car, dans le nouvel ordre économique mondial, rester en dehors des grands accords signifie souvent rester en dehors du jeu.

Sur la photo : Pierangelo Panozzo est journaliste et analyste géopolitique. Il écrit pour Eltiq InForma, La Voce (Afrique du Sud), Cybernaua.it, Parmense.net, Global Event Magazine. Il est accrédité auprès du Press Club Brussels Europe, membre du Sénat Académique IARC et Senior Advisor de Hospitals Without Borders (HWPB). Il est également membre du groupe de travail 'Programmes, Relations Institutionnelles et Diplomatiques' de l'ICC Executive Conseil Rotary 2026-2028.



Systemes mutualistes et durabilité, l'actualité de l'économie franciscaine



Texte de : Oreste BAZZICHI

Les Monts-de-Piété, nés de l'intuition franciscaine d'une économie juste et solidaire, représentent l'une des réponses historiques les plus originales au problème de l'usure et de la spéculation financière. Fondés par les frères franciscains au XVe siècle, ils incarnaient un modèle de crédit éthique, basé sur la confiance mutuelle et la vertu, anticipant des formes de protection sociale communautaire. Cet article retrace les racines spirituelles et sociales de cette expérience, montrant comment les principes de saint François – fraternité, bien commun, économie durable, juste usage de l'argent – sont encore d'actualité et capables de générer des œuvres et des institutions orientées vers la solidarité et la justice. Des banques fondées sur un paradigme humano-spirituel au microcrédit, des coopératives sociales aux nouvelles formes de subsidiarité et d'économie circulaire, l'esprit franciscain continue d'inspirer des réponses concrètes aux défis de notre temps.

Le monde comme fraternité

L'enseignement de François constitue une source féconde que ses fils approfondissent et incarnent dans différents contextes : théologiens, philosophes, prédicateurs élaborent, à partir du Cantique des Créatures, une vision originale du vivre dans le monde, créant un modèle de société inspiré de l'Évangile : c'est une vision qui nous parle de relation, d'interdépendance, de fraternité, de respect, de sobriété (on ne parlait pas encore de durabilité, mais c'en est la racine). Et qui nous offre une clé pour relire le principe de subsidiarité – concept clé sans lequel le bien commun n'existe pas – d'une manière nouvelle : non pas comme une technique de gouvernance, mais comme une vision relationnelle du monde.

La pensée franciscaine propose une subsidiarité circulaire, qui naît d'une vision tripolaire de l'ordre social, où la coopération agit en synergie, dépassant le modèle bipolaire État-marché. Cette approche, enracinée dans la spiritualité franciscaine, en particulier dans la pensée de Saint Bonaventure, concevait la société comme un organisme vivant fondé sur la réciprocité, l'interdépendance, la fraternité cosmique. Elle se distingue donc de la subsidiarité verticale (hiérarchie institutionnelle) et horizontale (participation civique). La subsidiarité circulaire, quant à elle, propose un modèle relationnel où chaque acteur social contribue à la construction du bien commun, non par délégation mais par vocation. C'est une forme de subsidiarité qui ne distribue pas des tâches, mais tisse des liens.

Chaque sujet est à la fois acteur et destinataire. Elle est fraternelle, car elle se fonde sur la réciprocité, non sur la délégation. Elle est concrète, car elle naît de la vie vécue, non de modèles abstraits.

François et l'argent : de l'instrument au service

Malheureusement, la plupart des publications romantiques, des médias et des études n'ont pas compris et ne saisissent toujours pas correctement la relation de François avec l'argent. Il ne le diabolisa pas en soi, mais en comprit la force ambivalente. L'argent pouvait devenir un instrument de domination, d'avidité, d'injustice ; mais il pouvait aussi être mis au service de la communauté, devenir un moyen de solidarité. Son intuition fut radicale : ne pas abolir l'argent, mais le libérer du pouvoir de la spéculation, en le restituant à sa fonction originelle d'échange et de soutien mutuel. En ce sens, sa vision anticipe ce que nous appellerions aujourd'hui « économie sociale » : un système dans lequel la richesse n'est pas une fin en soi, mais circule pour générer développement, vie, dignité et justice pour tous. Ainsi, le Cantique des Créatures ne fut et n'est pas seulement de la poésie, mais le fondement anthropologique et cosmologique d'une économie relationnelle. Les frères mineurs, immergés dans la vie quotidienne du peuple, commencent à réfléchir sur la relation entre richesse et pauvreté comme indicateurs de justice et de développement. Par exemple, le prédicateur franciscain Pietro di Giovanni Olivi, avec le Tractatus de emptioibus et venditionibus, de usuris et de restitutionibus, écrit en 1294, inaugure une réflexion économique systématique : non seulement morale, mais aussi technique et juridique, constituant le premier véritable traité d'économie politique, qui anticipe des concepts comme le capital générateur d'économie réelle, la valeur économique, le juste prix et l'intérêt légitime.

La naissance des Monts-de-Piété

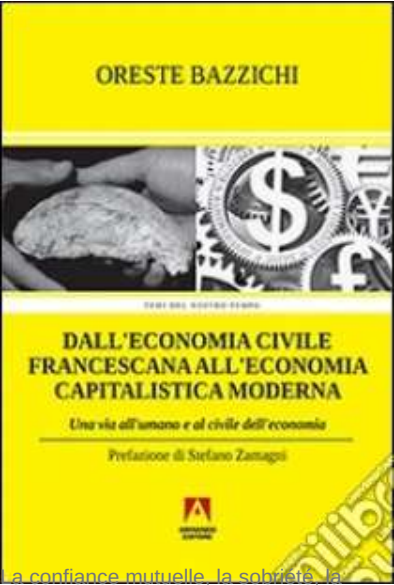
Le fondement théorique et pratique du Mont-de-Piété reposait sur trois piliers : a) la solidarité civique, qui représentait la concrétisation de la charité chrétienne, rendue opérationnelle par la richesse mise à disposition par des personnes fortunées pour gagner le salut de leur âme, en plus d'aider les « nécessiteux » avec un petit prêt sur gage, leur offrant l'alternative à l'aumône avec le début de leur propre activité ;

b) le passage à la concrétisation par l'utilisation de services de crédit publics également pour les pauvres – le soi-disant « saint crédit » –, et l'emplacement du Mont au centre de la ville comme signe d'importance et d'égale dignité avec le marché et la mairie ; c) la différenciation de la fonction de crédit, qui, dans les villes, assumait un rôle avec des connotations plus proches du crédit coopératif actuel, tandis que dans les petites communautés, avec un prêt sur gage sans intérêt, elle assumait un rôle principalement d'assistance (comme l'aide pour la dot de la future épouse).

Le mot fides/confiance était au cœur de tout. Il ne s'agissait pas seulement d'un contrat économique, mais d'un pacte spirituel : la communauté prenait soin de ses membres, et chacun se sentait partie d'un organisme plus grand : le Mont faisait partie de la subsidiarité circulaire. À une époque où l'usure dévorait les pauvres, ils furent une révolution silencieuse : ils rendaient leur dignité à ceux qui en avaient besoin, offraient du crédit sans exploitation, constituaient un pacte spirituel. Dans un certain sens, ils furent les premiers rudiments d'un système de protection sociale.

Les Monts-de-Piété ne se limitaient pas à prêter de l'argent : ils soutenaient souvent des œuvres d'assistance, aidaient les veuves et les orphelins, favorisaient l'accès aux biens essentiels. Dans un monde dépourvu d'institutions publiques de protection sociale, ils représentaient un rempart contre la marginalisation.

C'était un système de protection sociale communautaire, fondé sur la subsidiarité circulaire et la fraternité évangélique. Ce n'était pas l'État qui garantissait, mais la communauté des fidèles, qui se reconnaissait coresponsable du destin des plus fragiles. Ce n'étaient donc pas de simples banques populaires. C'étaient des instruments d'éducation morale. L'acte de prêter sans spéculer enseignait que l'argent – comme l'avait enseigné François – n'était pas une idole, mais un moyen. L'acte de restituer avec honnêteté enseignait la responsabilité personnelle. Dans cet entrelacement d'éthique, d'esprit, de fides/fiducia et de pratique, se formait une culture de la vertu qui allait au-delà de l'économie.



la confiance mutuelle, la sobriété, la justice : des valeurs qui ne s'épuisaient pas dans le prêt, mais se diffusaient dans la vie sociale, créant un tissu communautaire plus solide.

Actualité d'une méthode et d'une graine qui continue de germer

Aujourd'hui, à une époque marquée par les crises économiques, les inégalités et la méfiance envers les institutions, la méthode des Monts-de-Piété conserve une force surprenante. Il ne s'agit pas de reproduire ces formes anciennes, mais d'en redécouvrir l'esprit : d'un point de vue éthique, l'argent doit être géré avec responsabilité, non comme un instrument de domination ; du point de vue de la vertu, la justice, la sobriété, la solidarité sont les véritables richesses d'une société ; du point de vue de l'esprit, l'économie n'est jamais neutre, mais porte en elle une vision de l'homme et de la communauté. Ces principes peuvent encore générer des œuvres : coopératives, banques éthiques, systèmes mutualistes, initiatives de microcrédit. Chaque fois que l'argent est libéré de la logique de la spéculation et rendu à la logique de la fraternité, l'esprit franciscain revit. Derrière ces œuvres de charité organisée, il y a une idée qui conserve une actualité surprenante : la possibilité d'une économie fondée non sur la spéculation, mais sur la confiance mutuelle, la vertu et le bien commun. C'est une graine semée par saint François et ses frères, qui a continué à germer au fil des siècles et que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreuses expériences d'économie sociale et solidaire.

Filomena Corvini

Doctoresse, hôpital de campagne n° 35, assimilée au grade de Lieutenant Médecin, Médaille de Bronze de la Valeur Militaire



Textes : Vincenzo Gaglione

En photo Vincenzo Gaglione : Ancien militaire de carrière, chercheur passionné et auteur d'articles et de brochures sur la culture militaire publiés dans diverses revues. Il a débuté comme auteur pour Herald Editore avec le récit : Promesses du sport italien avec la « Folgore » dans les luttes épiques à El Alamein. Il vit à Rome, où il gère la Bibliothèque du Groupe des Médailles d'Or de la Valeur Militaire d'Italie. Psychologue et criminologue, il est professeur pour le Campus HTGE basé à Genève.

« Avec un grand esprit de patriotisme et un admirable sens de l'altruisme et de l'abnégation, elle a participé volontairement à la guerre en tant que doctoresse assimilée au grade de lieutenant médecin. À ce titre, outre ses compétences techniques, ses aptitudes professionnelles remarquables et ses grandes qualités de caractère, elle a constamment fait preuve de mépris du danger et de valeur. Elle s'est distinguée notamment en dirigeant, avec un calme serein et un grand courage, l'évacuation d'un hôpital de campagne sous le feu ennemi, et en poursuivant une opération chirurgicale, alors qu'un obus explosait, faisant de nouveaux blessés dans la salle de soins. » Drezenca, 25 mai-24 juin 1917. Telle est la magnifique motivation de la « Médaille de Bronze de la Valeur Militaire » décernée à la doctoresse Filomena Corvini, née à Chieti le 13 mars 1886, fille d'Alfonso et de Garzarelli Maria. Diplômée en Médecine et Chirurgie, avec les félicitations du jury, en décembre 1911 à l'Université de Rome, elle s'inscrit à l'Ordre des Médecins d'Ascoli Piceno en 1912 (puis de Chieti en 1924). Poussée par le désir de faire le bien, le 24 juillet 1915, elle s'engagea à Rome au sein du personnel de direction de la « Croix Rouge » (inscrite sous le matricule n° 28), se prodiguant immédiatement et avec mérite dans les hôpitaux romains ; elle demanda ensuite et obtint d'être envoyée en zone de guerre, où le nombre de personnels de santé n'était jamais suffisant, face à l'afflux continu de blessés des premières lignes. Elle désirait se rendre en zone de guerre pour y exercer sa profession de médecin et l'occasion se présenta, malheureusement, dans une bien triste circonstance qui la frappa quelques jours après le début des hostilités. Son frère Luigi,

le 24 juillet 1915, avait été mortellement blessé et gisait dans les chambrées de l'Hôpital de Venise : le baptême du feu, malheureusement, lui avait été fatal. Elle arriva juste à temps pour recueillir son dernier souffle et trois mots : « Pour la Patrie ! ». Filomena Corvini voulut rester pour assister les autres blessés et le Commandement militaire de zone, voyant la bonne disposition avec laquelle elle assistait les soldats blessés, accepta sa demande en octobre 1916. En novembre, les journaux la présentaient comme la première « doctoresse » italienne au front. [2] Un article intéressant intitulé « Une demoiselle de Chieti, officier médecin au front » racontait, en effet, son engagement dans les hôpitaux de Rome, puis, suite au décès de son frère, le maître Luigi Corvini, elle demanda et obtint d'être transférée au front : « Une demoiselle de Chieti, officier médecin au front. Un

ordre de la Direction de la Santé auprès du IXe Corps d'Armée qui dit : « La doctoresse Corvini Filomena, sous-lieutenant médecin, partira le 1er novembre pour la zone de guerre pour se présenter le 4 du même mois au bureau du personnel sanitaire de l'Intendance Générale (dépêche ministérielle) ». **La doctoresse Corvini est originaire de Chieti et à son grand génie et à sa vaste culture, elle associe tout l'élan de la jeune âme féminine ; elle était dans les hôpitaux de Rome et maintenant – la première en Italie – elle est allée avec enthousiasme apporter les secours de la science aux frères qui combattent pour la Patrie et pour laquelle – l'année dernière – son frère adoré, le maître Luigi Corvini, s'est immolé**». [3]

Même cette décision a fait l'objet d'une brève citation dans un journal publié à Trieste, «*Il lavoratore: giornale dei Socialisti italiani in Austria*», dans l'édition du soir du 21 novembre 1916, qui rapporte la nouvelle reçue de Vienne : «*Vienne, 20.*

Selon le « Times », Madame Filomena Corvini, la première femme médecin italienne, a été affectée au IXe Corps d'armée pour le service au front. » [4]

Assimilée au grade de lieutenant médecin, [5] elle fut envoyée en service du 25 mai au 24 juin 1917, à l'hôpital de campagne de 50 lits n° 35, mobilisé par la 4^e Compagnie de Santé de Gênes et installé à Montenero (Drezneca) [6] dès juillet 1915. C'était une zone montagneuse et rocheuse, âprement disputée par l'ennemi, et que nos soldats tenaient fermement avec des efforts héroïques. À l'hôpital, c'était un défilé incessant de blessés qui, transportés avec leurs membres dégoulinant de sang, sur les lits blancs, savouraient avec un air extatique le calme qui les accueillait, et qui diffusait peu à peu sur leurs visages une expression de paix, après l'impétuosité de l'assaut, après la fureur de la mêlée sanglante. Filomena Corvini fut généreusement prodigue dans l'accomplissement de sa mission : d'une résistance physique peu commune, elle supporta avec aisance les fatigues, qui, surtout dans la guerre de haute montagne, n'étaient ni peu nombreuses ni légères, oubliant les désagréments, les embûches et les dangers.

De caractère sérieux, loyal, réfléchi, elle était animée d'un amour fraternel envers les souffrants, qui se tournaient vers elle avec confiance et dévotion. Avec une facilité déconcertante, elle s'habitua à la rude vie de guerre, restant toujours obéissante aux rigueurs de la discipline militaire de fer, et exigeant également le respect de son personnel médical subalterne. Elle fit preuve d'une grande intelligence et d'une haute culture professionnelle, et montra notamment une habileté chirurgicale remarquable, assistant le chef de service dans des opérations difficiles, opérant elle-même et dirigeant le service à diverses périodes, au cours desquelles elle dut souvent soigner et assister des blessés très graves. Dans des circonstances graves, elle fit preuve d'une grande sérénité ; pendant les bombardements, que l'hôpital subit fréquemment, sa conduite fut admirable, et elle donna également un bel exemple de courage intrépide, en dirigeant le transport des blessés de l'hôpital vers la galerie qui avait été précédemment creusée dans la roche, tandis que les projectiles ennemis éclataient avec fracas tout autour, semant la terreur et la mort. Lors d'un de ces bombardements, la doctoresse Filomena Corvini, qui opérait un blessé d'une main sûre et légère,

ne se soucia absolument pas du danger qui la menaçait, mais continua scrupuleusement la grave opération, même lorsqu'un obus ennemi, explosant à faible distance, fit des blessés dans la même salle de soins.[7] Après la guerre, Filomena Corvini écrivit pour la revue « Riforma Medica » un article intitulé « L'œuvre des doctresses au front » où elle raconte à la première personne son activité mais aussi l'effet bénéfique d'une figure féminine parmi les blessés et les malades. Exemple lumineux de courage viril et de sublime dévouement à la loi du devoir, Filomena Corvini, qui participa également au second conflit mondial en prêtant son concours à la campagne de Russie, mourut le 15 mars 1974. Elle avait également été décorée de la Médaille Interalliée de la Victoire (Première Guerre Mondiale) ; de la Croix du Mérite de Guerre ; de la Croix de Glace pour la Campagne de Russie ; de la Croix de Chevalier de Vittorio Veneto (31 octobre 1969) [8] et de la Médaille de Bronze des Bienfaiteurs de la Santé Publique.



La doctoresse nell'attività della sua funzione

Les Jeux Olympiques de Milan Cortina

comme exemple pour construire un monde meilleur



Textes : Antonio Gaspari

Les Jeux Olympiques d'hiver de Milan Cortina 2026 ont écrit un nouveau chapitre dans l'histoire du sport mondial, avec un record de participants : 93 nations pour un total de 2 958 athlètes en compétition pour 116 titres en jeu. 46 pays européens, 21 asiatiques, 15 américains, 8 africains et 2 d'Océanie ont participé, une présence étendue qui a fait de Milan Cortina 2026 un événement véritablement planétaire. Lors de l'ouverture, lors de la rencontre avec le Comité International Olympique, le président de la République Sergio Mattarella a expliqué que « les Jeux Olympiques sont une opportunité de rencontre et de connaissance, une circonstance qui ne se limite pas à la dimension sportive ». Et il a ajouté : « Le sport accueille, produit de la joie, de la passion, de l'espoir. C'est le respect de l'autre. Un défi à ses propres limites : c'est la liberté de progresser.

Le sport est une rencontre en paix : il témoigne de la fraternité dans la loyauté de la compétition avec les autres. C'est le contraire d'un monde où prévalent les barrières et l'incommunicabilité. Le sport se propose comme véhicule de cet espoir qui unit les peuples de tous les Continents. Les valeurs olympiques de loyauté, d'inclusion, de fraternité sont des valeurs que la République italienne a faites siennes depuis sa fondation, et qui nourrissent un rêve contagieux et bénéfique ». *Les Jeux témoignent de « l'unicité de la famille humaine et font naître l'espoir que les valeurs olympiques deviennent une inspiration concrète dans la vie internationale et soient pratiquées et non seulement admirées ». Mattarella a conclu : « Ces mots ne sont pas seulement un programme sportif : ils devraient être – ils sont – un programme dont tous les gouvernements du monde devraient s'inspirer dans leurs relations mutuelles ».*

Pour l'Italie, les Jeux Olympiques de Milan Cortina ont été une fête amplifiée, un record de médailles et de performances. Derrière chaque médaille, une merveilleuse histoire humaine. Chaque athlète participant aux Jeux Olympiques a une histoire fascinante derrière elle, mais dans ce cas précis, il y en a une qui a étonné le monde entier : celle de Federica Brignone. Federica est une skieuse menue, humble, réservée, gentille, douce et disponible, une femme qui, lorsqu'elle descend sur la piste, a le talent, la détermination et la fougue d'une tigresse. Sur son casque personnel est représentée une tigresse. C'est pourquoi c'est une championne qui a remporté plus de Coupes du monde, de Championnats du monde et de médailles olympiques que toutes ses collègues dans l'histoire. Le 3 avril 2025, lors des Championnats d'Italie dans le Val di Fassa, Federica Brignone a subi une très grave blessure, une chute désastreuse avec une fracture plurifragmentaire du plateau tibial et de la tête du péroné, ainsi qu'une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche.

Opérée d'urgence pour réduire les fractures osseuses, elle a immédiatement commencé un travail intensif contre la douleur et une rééducation en piscine et en salle de sport. Elle a subi une deuxième intervention chirurgicale fin juillet 2025, une opération arthroscopique pour confirmer la stabilité des ligaments du genou. Ce n'est qu'à l'automne et à la fin de l'année qu'elle a repris l'entraînement, mais personne, à l'exception de Federica, de son frère entraîneur et de sa mère, déjà championne de ski et journaliste, ne croyait à la possibilité que Brignone puisse concourir aux Jeux olympiques de Milan-Cortina. Federica a raconté qu'au début, il était difficile d'imaginer qu'elle puisse reprendre le ski. Immédiatement après la deuxième intervention fin juillet, le genou de sa jambe gauche ne pouvait se plier qu'à 90 degrés. La mère de Federica a raconté que le premier jour où elle a essayé de chausser ses skis, elle n'arrivait même pas à attacher sa chaussure.

Malgré les douleurs continues et déchirantes et les peurs, « mes monstres » comme les a appelés Federica, elle a participé à l'épreuve de descente libre, où les concurrentes descendent à des vitesses folles entre 120 et 140 km/h, et elle est arrivée dixième. Tout le monde a parlé de miracle sportif, mais personne n'aurait parié sur les résultats que Brignone aurait pu obtenir lors des courses suivantes. Puis, petit à petit, luttant contre la peur et la douleur, avec la tentation de ne pas concourir, Brignone a participé à l'épreuve de slalom géant et a remporté l'or, ce qui semblait déjà un résultat stupéfiant. Puis elle a également participé au slalom spécial et a encore remporté l'or. Apothéose. À la fin de la course, les deux concurrentes arrivées deuxième et troisième se sont agenouillées aux pieds de Federica, avant de la submerger d'une accolade. Une scène qui a fait le tour du monde et qui a laissé une marque indélébile dans l'histoire. Bien que concurrentes, les skieuses qui ont participé aux Jeux olympiques ont célébré et fêté la victoire de Federica. C'est l'humanité qui concourt pour s'améliorer, qui gagne dans la paix et la fraternité.



**Eltiq
InForma**

Eltiq InForma
Via XX Settembre 98/g
Éditeur : Eltiq daily welfare Directeur
éditorial : Antonio Gaspari TVA :
17666251008
info@eltiq.it